

Les murailles de Logroño

El Cubo del Revellín



El Cubo del Revellín

C/Once de Junio n.º 6,
26001 Logroño

Mercredi : 10 h à 13 h.

Jeudi et vendredi : 10 h à 13 h. / 17 h à 20 h.

Samedi : 11 h à 14 h / 17 h à 20 h.

Dimanche : 11 h à 14 h.

Visites guidées :

Réserver au tél. (+34) 941 503 116

à l'adresse suivante

cubodelrevellin@logrono.es

ou directement sur place.

Le côté oriental de la Tour de Revellín

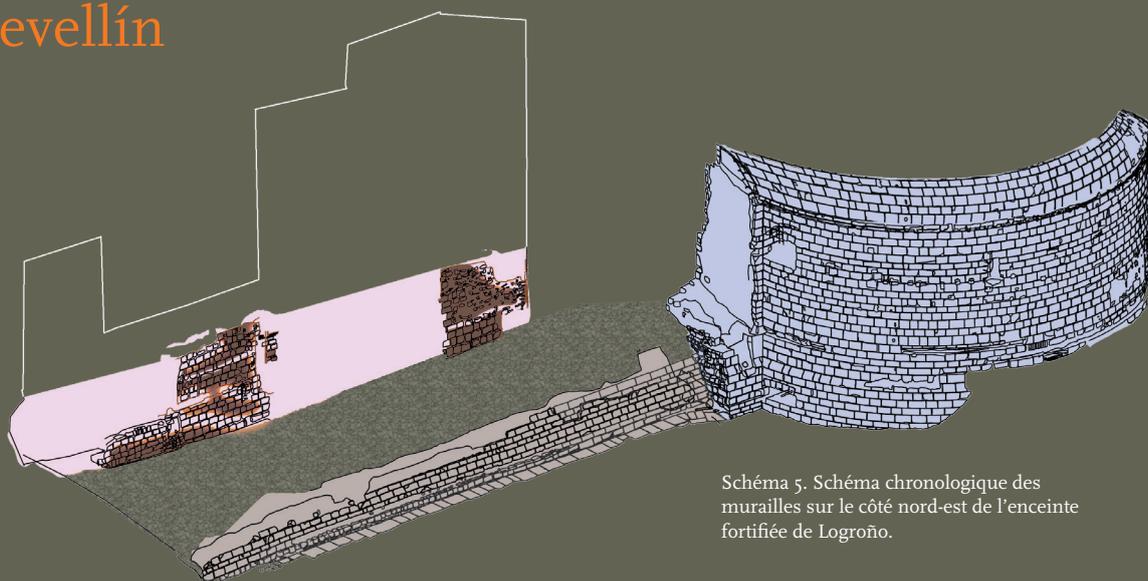


Schéma 5. Schéma chronologique des murailles sur le côté nord-est de l'enceinte fortifiée de Logroño.

La démolition de l'ancien fronton de Revellín a facilité la réalisation d'excavations archéologiques, qui ont permis de recomposer le parcours historique de ce quartier de Logroño. Afin de comprendre cet espace, il faut savoir qu'au XVIème siècle la tour et les murailles de Revellín étaient censées être la première étape d'un processus de rénovation des défenses de la ville, qui n'est jamais arrivé à son terme. Tout indique que le tronçon donnant sur le côté oriental de la tour prévoyait l'application du modèle mis en pratique dans l'actuelle rue Once de Junio. L'annexion définitive du royaume de Navarre à la couronne espagnole et la pacification progressive de la frontière septentrionale ont occasionné, sur le long terme, une lente perte de poids stratégique de notre ville. Cela se traduira par un manque d'investissement économique dans la rénovation de ses défenses et la détérioration conséquente de la muraille. Les informations obtenues par le biais de l'archéologie ont permis

d'apprendre que la tour a fini par s'unir à l'enceinte précédente, dans une solution improvisée et à la qualité de construction plus que discutable.

La solution fut maintenue sans changements jusqu'à l'entrée de l'armée napoléonienne dans Logroño, lors de la Guerre d'Indépendance (1808-1814). Cela a impliqué la reconversion de notre ville en place forte de l'arrière-garde française et la réalisation de travaux de renfort et transformation des murailles. Malgré le manque de données vérifiées, tous les indices suggèrent que le tronçon de muraille qui est apparu sous le fronton de Revellín correspond à cette époque et non au déroulement des travaux durant la Première Guerre Carliste. Nous pouvons ainsi apprécier dans cette zone les travaux correspondants à trois moments historiques (Schéma 5).

La tour d'artillerie de Revellín

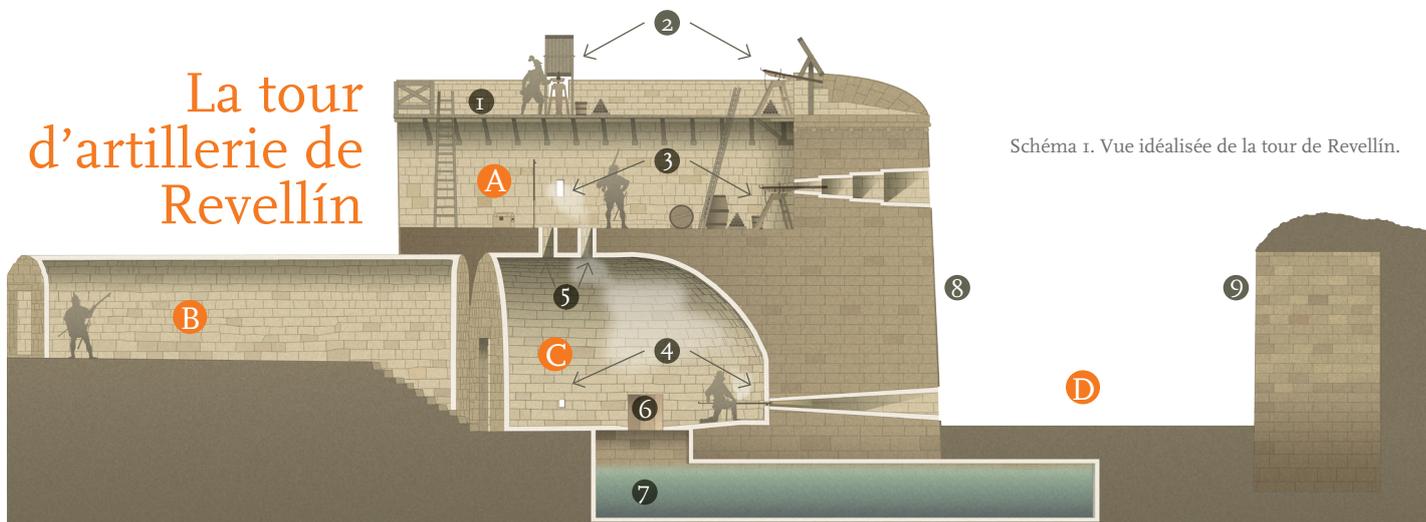


Schéma 1. Vue idéalisée de la tour de Revellín.



Schéma 2. Projet pour un château à quatre bastions pour Cremona (1595-1596), de l'ingénieur Tiburzio Spannocchi.

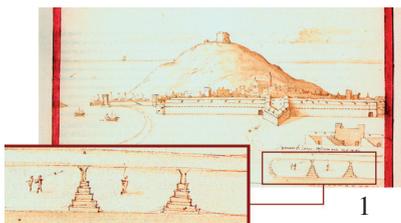


Schéma 3. 1 François de Hollande. Dessin de la forteresse de Saint-Sébastien. Redéfini et élargi, l'étage des canonniers échelonnés. 2. Canonniers échelonnés de la forteresse de Fontarrabie.



Schéma 4. Schéma de l'emplacement d'une mine explosive. Francesco di Giorgio Martini. Trattato di Architettura ca-1480-1490. Bibliothèque laurentienne. Cod. Ashburnham.

La tour de Revellín fut construite entre les années 1522 et 1524 sous la direction du maître Lope de Insturizaga. Elle fut financée par l'exonération de certains impôts par l'empereur Charles V appliquée à la ville de Logroño, récompensant ainsi la résistance offerte par les citoyens devant l'assaut de l'armée franco-navarraise en 1521.

Sa typologie est celle d'une tour d'artillerie, articulée autour d'une triple plate-forme formée par l'association d'un chemin de ronde et deux galeries de tir avec meurtrières, la supérieure sans toiture permanente et l'inférieure sous une voûte plane, toutes deux destinées à repousser les assaillants de la fosse. Ses installations étaient complétées par la maison de l'artillerie adjacente, le bâtiment où étaient stockés les munitions et attirails militaires de toute sorte. La tour et son environnement constituent sans aucun doute les parties les mieux conservées des murailles de Logroño du XVIème siècle. Par sa chronologie et ses caractéristiques, la tour correspond pleinement à la *fortification de transition*, autrement dit la phase intermédiaire entre les modes architecturaux médiévaux et les constructions *modernes*, déjà adaptées aux scénarios de la guerre avec des armes à feu et de l'artillerie lourde.

Le Schéma 1 correspond à une reconstitution idéalisée de la tour de Revellín. Ses espaces sont définis aux points suivants :

Place supérieure de tir (A). Les tours d'artillerie de transition présentent des places de dimensions modestes. Elles abritent des pièces d'artillerie de petite taille pour la défense d'éléments d'importance stratégique, comme par exemple, dans le cas de Revellín, le pont et la porte d'accès à la ville. Les places de forme circulaire donnent accès, dès le milieu du XVIème siècle, aux bastions rectilignes favorisant la mise en place d'une artillerie très puissante et la possibilité de déplacer les pièces pour faciliter le tir (Schéma 2).

Les éléments d'intérêt dans cet espace sont le chemin de ronde (1), qui donne accès à la ligne supérieure de tir, qui comportait généralement des canonniers (2), qui n'étaient pas présentes dans la tour de Revellín ou n'ont pas été conservées. Deux canonniers échelonnés (3) (Schéma 3) ont par contre été conservés, et que l'on retrouve également dans les fortifications de Fontarrabie et Saint-Sébastien. Ces deux places configurent, avec Pampelune, les principaux sites de la défense de Charles V à la frontière nord de la péninsule ibérique.

Le corridor d'accès (B) est un long couloir offrant un chemin direct entre l'intérieur de la ville et la première ligne de défense. Son but est lié à l'existence de la contre-muraille, une deuxième limite défensive intérieure qui délimite une frange de séparation entre le hameau de la ville et le tracé de la muraille.

La casemate ou galerie inférieure de tir (C) est réalisée dans le Revellín par une voûte plane. Trois petites ouvertures à l'intérieur avec un développement évasé prononcé constituaient des meurtrières permettant la défense de la fosse. Elles sont conçues pour l'emploi de pièces de petit calibre (4). La dense fumée provoquée par la combustion de la poudre était délogée à travers les deux orifices dans la partie supérieure de la voûte, appelés événements et fonctionnant comme des cheminées (5). L'un des éléments intéressants est une margelle (6) embouchée dans une galerie, abritant une réserve d'eau utilisée pour le refroidissement des armes pendant le combat. Outre cette fonction, il est fort probable que cet espace donnait sur une galerie d'écoute ou contremine (7), un procédé pour détecter dans un premier temps et neutraliser ensuite les actions de sape des assiégeants. L'utilisation de la mine explosive dans les sièges, entre la fin du XVème siècle et le début du XVIème siècle, contribue à l'essor rapide de ces systèmes (Schéma 4).

La fosse (D) est l'élément-clé de la défense lors des sièges. La prise de la fosse impliquait en pratique la chute du site aux mains des assaillants, car à partir de celle-ci il était ensuite relativement simple de provoquer l'écroulement des murailles, par voie de minage, et l'entrée des troupes assaillantes à la place assiégée.

Sur les vestiges de la fosse se trouve en grande partie la conception des fortifications de transition. Il s'agit de fosses larges et peu profondes, délimitées par l'escarpe (8) et la contre-escarpe (9), qui visent à maintenir les assiégeants à distance.